

ont scrupuleusement étudié ces importants débris et ils ont été heureux d'apporter à l'appui d'une antique tradition locale le résultat de leurs investigations : ils ont constaté la plus parfaite exactitude entre le plan de cette modeste maison et la description minutieuse qu'en a donnée la vénérable Catherine Emmerich dans ses étonnantes visions sur les Lieux saints de la Palestine et de l'Asie Mineure. Il est donc de plus en plus probable que Marie demeura à Ephèse ou aux environs pendant plusieurs années.

En l'an 51, plusieurs apôtres eurent à Jérusalem une assemblée qu'on a nommée le premier Concile. Saint Jean était du nombre de ces Apôtres. Comme la sainte Vierge est morte à Jérusalem quelques années plus tard, et ce point d'histoire est hors de conteste, il est très probable que Marie revint alors d'Ephèse à Jérusalem avec son protecteur et son ami, l'apôtre saint Jean. Elle occupa son ancienne maison qu'on appelait au moyen-âge "le moustier c'est-à-dire le monastère de Madame Sainte Marie du Mont Sion" (1).

L'an 52 apporta au cœur de la Vierge une grande joie, la conversion de saint Denys l'Aréopagite. Cet illustre docteur devait, plus tard, enrichir l'histoire d'un document du plus haut prix. Dans son traité des "Noms divins" (2) il parle ainsi de la mort de Marie arrivée à Jérusalem et à laquelle il assistait. "Nous sommes venus," dit-il, contempler le corps vénérable qui avait produit "la vie et porté Dieu. Là se trouvaient, avec plusieurs autres, Jacques le Mineur, frère (c'est-à-dire cousin) du Seigneur et Pierre, le coryphée et le chef suprême des "théologiens".

Marie mourut très probablement l'an 57, car, suivant le docte saint Epiphane, la sainte Vierge survécut vingt-quatre ans à l'Ascension de son Fils. Si à ce chiffre vous ajoutez les trente-trois ans que le Fils et la Mère passèrent ensemble et les quinze ans qu'elle avait lors de la naissance de Jésus, vous obtenez soixante-douze ans comme la durée totale de sa vie.

Nous avons entendu la voix de l'histoire, voix qui engendre la certitude, ou, à son défaut, une grande proba-

(1) Les églises de la Terre sainte par le Comte Melchior de Vogüé p. 436.

(2) Des noms divins, chapitre III, paragraphe II.